



Vigilance rouge sur nos conditions de travail et de vie : il est temps de prendre nos affaires en main !

À peine au seuil de l'été, la France subit déjà sa deuxième vague de chaleur. Avec le changement climatique, ce type de phénomène va devenir de plus en plus fréquent. Mais du côté du gouvernement et des patrons, c'est une fois de plus l'impréparation totale et le déni, et donc le système D pour nous. Ce sont les classes populaires, les travailleurs et les travailleuses les plus exposés : hors de question de subir le changement climatique provoqué par les capitalistes et de mettre nos vies en danger pour leurs profits !

Double peine climatique et sociale

D'après le dernier rapport de l'ONG Oxfam, c'est pour la santé des populations les plus pauvres que l'impact du changement climatique est le plus fort. Rien d'étonnant : c'est vrai à l'échelle internationale, puisque les pays les plus pauvres sont les plus touchés, mais aussi à l'échelle nationale, selon la classe sociale à laquelle on appartient. Non seulement en fonction des conditions de travail, mais aussi de logement.

Les quartiers populaires sont surexposés aux canicules, les passoires thermiques de l'hiver se transformant en bouilloire thermique l'été. Le béton et l'asphalte forment des îlots de chaleur, sans aucun endroit pour se rafraîchir, hormis les supermarchés... Et ce sont les jeunes ayant ouvert des bouches à incendie qui sont montrés du doigt et verbalisés, alors qu'on continue à arroser les golfs et que les plus aisés vivent et évoluent en permanence dans des lieux climatisés et bien plus végétalisés.

La France est un pays riche, mais les services publics sont dans un état lamentable, particulièrement exposés à la vague de chaleur : dans les Ehpad et les hôpitaux, puisque 60 % du bâti hospitalier est considéré comme vétuste ; dans les écoles, collèges et lycées qui n'ont bénéficié d'aucune rénovation énergétique ; dans les transports en commun, peu ou pas climatisés, dont salariés et usagers subissent la surchauffe, les pannes et les annulations.

Pourtant, selon le rapport Oxfam, l'adaptation de la France d'ici à 2050, coûterait 20 milliards d'euros, soit seulement dix-sept mois de bénéfices de TotalEnergies, un des premiers responsables du réchauffement. Une somme dérisoire pour le capitalisme, mais pas touche aux profits !

Urgence climatique et urgence révolution

Face à cette logique qui conduit toute l'humanité droit dans le mur, nous pouvons faire valoir nos priorités : nos vies avant leurs profits, particulièrement au moment où la vague de chaleur met notre santé en danger. Le gouvernement ne prend aucune responsabilité, on le voit bien dans l'Éducation nationale où le ministre renvoie toute prise de décision de fermeture aux collectivités, alors que les classes sont transformées en étuves. Car pour les patrons, il faut préserver la productivité coûte que coûte et il faut donc que les parents puissent venir travailler... comme si de rien n'était.

Le 29 mai dernier, un ouvrier de 19 ans est mort après une journée en pleine chaleur sur un chantier. Alors que la France détient le triste record du nombre de morts au travail d'Europe, avec plus de 700 chaque année, il risque d'y en avoir d'autres suite à l'épisode que nous traversons.

La seule manière de nous protéger, c'est de réagir collectivement. Au mois de juin l'année dernière, des grèves et des droits de retrait ont été organisés par les travailleurs du transport. Cette année, il y a aussi des réactions. Par exemple, les débrayages se succèdent au technicentre industriel SNCF de Rouen Quatre Mares : pas question de travailler dans des ateliers à plus de 40 °C.

Adaptation des activités et des horaires de travail, ou ne pas travailler du tout : ce sont les salariés les mieux placés pour décider. Les profits grimpent, la chaleur monte, inversons les courbes en comptant sur nos luttes !

Scanne le QR Code pour voir la vidéo de Selma Labib sur la canicule !



Les thermomètres s'agitent

Tout le monde le voit bien, avec la canicule ce n'est pas possible de travailler comme d'habitude ! Ce qui n'était déjà pas normal devient insupportable ! On mesure des 42° au poste de conduite dans les bus, et ça va continuer à augmenter. Il n'y a que nous qui savons ce qu'il nous faut, c'est par notre mobilisation collective qu'on pourra aussi leur donner chaud dans les bureaux !

Ateliers ou serres ?

Dans les ateliers aussi ça chauffe, la direction propose à certains secteurs comme l'AMP de nous faire arriver entre 6h30 et 7h30 pour partir plus tôt, le tout en faisant une journée continue, donc sans pause midi... Faudrait qu'on accepte de se mettre en danger pour quoi déjà ?

Ça brûle : littéralement !

La politique de la direction mène à anticiper la chaleur ? Eh bien oui, en laissant des bus circuler avec plus de kilomètres qu'il ne le faudrait et moins de maintenance que nécessaire, des bus prennent feu ! Ça devient tristement banal, mais ça ne réduit pas les risques ! Celui survenu jeudi dernier dans le 13e arrondissement, n'est que le dernier d'une longue série. Derrière chaque incident, ce sont les économies réalisées sur le renouvellement du matériel et l'entretien qui apparaissent.

MRF : des miettes en prime

La prime DIL qu'on touche annuellement à MRF va augmenter d'une vingtaine d'euros pour atteindre 140€ brut... Elle va augmenter chaque année jusqu'à atteindre 350€ brut en 2029... quand l'inflation les aura avalés.

Pour nos salaires, c'est toujours zéro. Les patrons préfèrent lâcher des petites primes, qu'ils peuvent supprimer et soumettre à tout un tas de conditions. Ce qu'il nous faut, ce ne sont pas des miettes, mais du salaire pour vivre dignement !

Leurs « garanties » VS nos garanties

À bus, les patrons et les pouvoirs publics font de grands discours sur les "garanties" lors des transferts. Mais les premiers reculs sont déjà là. À Fontenay, depuis le transfert à ATM, les collègues perdent des jours de congés pour enfants malades, certains perdent jusqu'à 200€ sur la fiche de paie, du matos manque à la maintenance et les chefs mettent la pression en cas d'arrêt de travail. Mais ce n'est pas que chez ATM. À Bords de Marne, transférés à Cap, la filiale de la RATP, les mainteneurs ont dû bosser plusieurs mois sans bleue de travail et les salaires ont été gelés aux NAO. Quel que soit le repreneur, notre garantie c'est de s'organiser et de lutter !

Fontenay : les collègues expriment leur colère

Trois syndicats ont organisé un rassemblement devant le dépôt de bus de Fontenay vendredi 12 juin, pour dénoncer la dégradation des conditions de travail qui s'accélère avec le transfert. L'occasion aussi de quelques discussions de travailleurs sur comment durcir le mouvement, après plusieurs "grèves" de 59 minutes depuis début juin qui ne suffiront pas à faire plier le patron. Affaire à suivre, car face aux patrons on est plus forts à lutter côte à côte que chacun dans son dépôt !

Technicentre SNCF à Rouen : montée de température et de colère

À l'atelier de maintenance SNCF de Rouen, les travailleurs refusent de bosser à des températures infernales ! Fin mai, plus de 200 ont débrayé à deux reprises sans attendre des consignes syndicales qui ne venaient pas. Ils ont pu souffler un coup et organiser une assemblée générale pour discuter des revendications.

La direction est revenue la semaine dernière, en pleine canicule, en proposant de l'eau fraîche (minimum du minimum) et des pauses... à condition que la production continue au même rythme. De quoi garder les profits de la SNCF au frais. Les mainteneurs n'ont visiblement pas été convaincus par ces mesurette, ils ont débrayé à nouveau dès qu'elles ont été annoncées.

Mondial de foot 2026 : un nouveau dérapage raciste

Il ne se passe pas pratiquement une seule journée sans que la Coupe du monde de football apporte son lot de comportements racistes, sexistes et discriminatoires. Cette fois, c'est Rafael van der Vaart, un chroniqueur de la télévision néerlandaise, qui s'est distingué. Ancien joueur de l'Ajax Amsterdam et du Real Madrid, il commentait sur la chaîne néerlandaise NOS la rencontre entre les Pays-Bas et le Japon qui s'est terminé par un match nul (2-2). Il a regretté que les joueurs nippons « se ressemblent tous », ce qui rendait difficile de les distinguer.

Ce dérapage n'a pas manqué de faire le tour des réseaux sociaux et de provoquer une vague de colère. À tel point que Van der Vaart a publié un communiqué pour s'excuser. Quant à sa chaîne de télévision elle a annoncé qu'il ne serait pas sanctionné et resterait à l'antenne pour la suite de la compétition au sein de laquelle il ne détone d'ailleurs pas trop.

